

Mas Antoine, né le 16 mai 1914, à Tulle (Corrèze) • 1 m 66, châtain foncé • Il travaillait comme plombier-zingueur à la Sidec, près de Mulatet, commune de Tulle • En 1939, il avait rejoint son régiment à Verdun • Il fut blessé en juin 1940 • Depuis 1941, il était entré dans la police (région de Limoges) • Marié, une fille (5 ans), il habitait 10, rue des Portes-Chanac à Tulle • Venu en permission le mercredi soir qui précédera la rafle du 9 juin 1944 et ne pouvant rentrer chez lui, il se retire chez son oncle, au Bos • Il fut pris par les allemands le matin du 9 juin, à 6 heures, encore au lit • Pendu à 30 ans •

Mas Antoine.

« (...) Ils ont touché le fond. Tulle a touché le fond. La ville est morte anesthésiée par le deuil. Grand-mère sent ma détresse, elle caresse à l'infini. Tu ne peux pas comprendre tout ça, hein !... Petite bonne femme (...) Les femmes du quartier, rue des Portes Chanac sont agglutinées, si graves. Et, c'est toujours le même récit, la même douleur. Je m'approche. Soudain, un grand silence !. Tous les regards convergent vers moi. Je suis gênée. Je suis glacée. Les femmes m'entourent. J'ai droit à un cérémonial inhabituel. « Pipigne », le cordonnier, me serre maladroitement mes petites « menottes ». « Je suis avec toi... » semble-t-il me dire. Et, toujours le traditionnel « Mon Diou »... Et en plus « pauvre Jean, pauvre petite ».

Paniquée, je grimpe l'escalier, quatre à quatre ; il n'en finit plus de tourner. J'arrive, haletante, au « Pigeonnier ». Je hurle : « mémère, mémère, au secours, le quartier a un secret, un secret très grave... Grand-mère, maman, hallucinées, sortent de leur prostration. Alors, commence la lente agonie. Grand-mère croise et décroise ses petites mains potelées. Encore et encore... Soudain, son regard gris acier s'accroche au mien. Elle tombe à genoux et s'agrippe à ma taille. Elle pleure contre moi. C'est toute la détresse du monde qui bât en moi. Arrête mémère, arrête... Alors, elle se fait courageuse et m'invite doucement à la réflexion. Tu sais « Nani », c'est comme ça ; il faut être tous très fort. Tu finiras par l'apprendre... Ton papa, le « pauvre Jean », il ne reviendra plus jamais au « Pigeonnier... » Les SS l'ont raflé » Il était bien dans le Lot des 99 otages. (...)

(...) Et ce même vide pour tous. Les autorités procèdent à la reconnaissance du charnier, trouvent et identifient les objets personnels ! Puis, l'incinération. Convocation à la gendarmerie. Les trois femmes du « Pigeonnier » s'y rendent, fébriles. Nous sommes

reçues avec une froideur toute militaire mais empreinte de déférence.
-Garde à vous - Nous sommes saluées comme des « Chefs d'Etat »
Maman, signe un grand registre. On lui remet un petit « sac de toile de jute » avec les objets personnels de son mari. Désormais, nous regardons ce petit sac, « Jean y est enfermé, il tient si peu de place »
(...)

Annie Mas-Gérald, sa fille, 5 ans en 1944.



Mas Antoine, pendu.

